

TOI

THÉÂTRE
DES QUARTIERS
D'IVRY

CDN du
Val-de-Marne

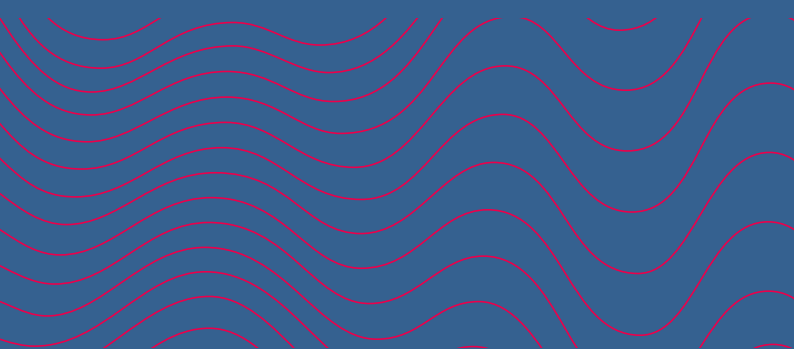


Sous l'orme

Texte et mise en scène

Charly Breton

CRÉATION 2021



Générique

Sous l'Orme

Création le 12 juin 2021
au Théâtre des Quartiers d'Ivry – CDN du Val-de-Marne

Écriture et mise en scène Charly Breton

Collaboration artistique Katia Ferreira et Charles Henri Wolff

Jeu Guillaume Costanza

Création lumière Claire Eloy

Création vidéo Nicolas Comte

Création sonore Antoine Monzonis-Calvet

Scénographie Charly Breton et Claire Eloy

Costumes Katia Ferreira

Construction décor Colin Lombard, L'Astrelier

Stagiaire construction Izumi Grisinge

-

Production Théâtre des Quartiers d'Ivry – CDN du Val de Marne, Le 5ème Quart

Coproduction Théâtre Le Périscope, Scène conventionnée d'intérêt national

Avec le soutien de DRAC Occitanie, Région Occitanie Pyrénées Méditerranée, Région Ile-de-France, Ville de Montpellier, Département de l'Hérault, l'ENSAD Montpellier, Hangar Théâtre, le Collectif MxM

Synopsis

Une plongée dans le monde intérieur d'un jeune homme prévoyant de commettre une action violente au nom d'une figure imaginaire, l'Ogre.

Ce monologue, telle une fable, nous conduit sur les chemins sinueux du passage à l'acte. L'histoire d'un jeune homme qui, incapable d'habiter le monde et la vie, en vient à s'imaginer en héros de la destruction. S'isolant de plus en plus, il se donne corps et âme aux commandements de cette voix qui l'éloigne des autres et le pousse à se perdre au delà des frontières qui distinguent les mort des vivants. Jusqu'à rejoindre l'hiver de sa mémoire, où il se voit pris dans la glace d'un étang gelé sous l'orme de son enfance.

Conçu comme une immersion dans une eau dense et profonde, ce spectacle se revendique des écritures plurielles et des arts numériques, intriquant vidéo, matières sonores, transformations vocales, plasticité des lumières et de l'espace.

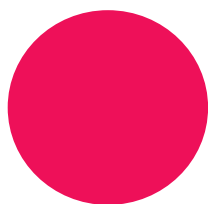
Note d'intention

J'ai pensé ce projet comme une réponse à la sidération toujours répétée qu'impose aujourd'hui la montée des extrémismes et leurs déferlements de violence. La question était pour moi d'arracher mon regard à la force aveuglante des actes commis. Conjuré cette emprise par laquelle la terreur se continue et pétrifie le corps et les pensées.

Alors il m'a fallu baisser les yeux, descendre d'un niveau, pour sonder la strate inférieure des actes. Comprendre les logiques, les motifs et les affects qui les animent. Décrire le courant subtil en amont des vagues. Telle est l'ambition de *Sous l'orme*.

Je voulais qu'à travers le personnage d'un jeune homme, nous puissions donner une forme au désir sans fin d'en finir, à cette détresse résolue, irrémédiable, devenue folle et ivre d'elle-même. Je voulais donner un poids au vide qui engloutit quelqu'un pour lutter contre notre impuissance à répondre. Je sais la dureté de ce que cela représente. Mais j'estime que l'ignorance ou le déni est un danger tout aussi grand. Il en va de notre responsabilité politique.

Charly Breton



Note d'écriture

La nécessité de ma recherche est apparue dans le contrecoup des différents attentats qui ont eu lieu en France et partout dans le monde ces cinq dernières années. Après la sidération, l'effroi et la blessure, s'est posée la question de comment répondre à cette question : comment échapper aux massacres advenus et toujours à venir quand, frappant comme au hasard, des terroristes désirent faire du reste des vivants des survivants de leurs massacres, des morts en sursis ? Comment sortir de cette (ob)scène sinon en la déplaçant et déplaçant la figure de ses auteurs sur une toute autre scène, pour tenter de ramasser en mots ce que la violence de l'acte recouvre et condamne au mor(t-s)ellement de l'indicible.

Dans un premier temps, il a été question d'étudier les phénomènes dit de « radicalisation » dans leurs dimensions subjectives, à travers, entre autres, les ouvrages du philosophe et psychanalyste Fethi Benslama. Ces lectures précieuses m'ont permis - je l'espère - de différer les urgences politiciennes et médiatiques, expertes en confusions et brutalités théoriques.

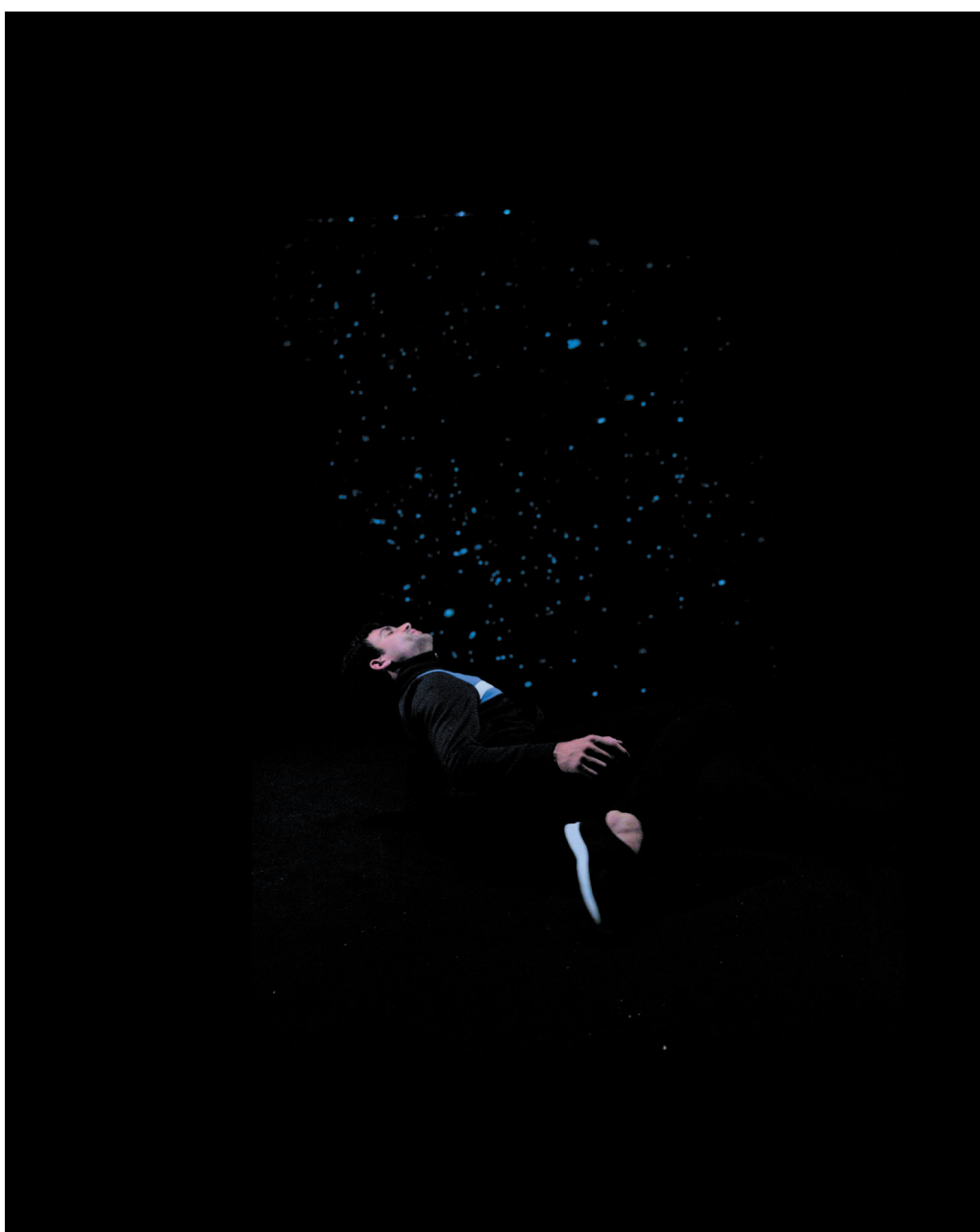
Plutôt que de prétendre mettre un terme à ce phénomène en proposant une explication générale, mon intention a été d'ouvrir aux enjeux de sa complexité. J'ai voulu pour cela que l'écriture emprunte le chemin patient et prudent de l'analyse, toujours en cours, et suivre les premières pistes mûries par les corpus scientifiques et la littérature : l'isolement du sujet, la croyance aux complots, l'affolement du désir et la terreur du féminin, la haine de soi renversée en haine radicale de l'autre, le sentiment indicible d'un préjudice intime. L'origine de la souffrance, un effacement des frontières entre vie et mort, la rencontre avec « l'offre radicale » et l'héroïsme négatif comme ennoblissement des pulsions suicidaires. Et de faire entendre cette chose difficile, surtout dans la violence récurrente de l'actualité : la logique radicale fonctionne comme un sédatif, elle apaise l'angoisse d'exister des individus qui y adhèrent.

Il fallait pour cela que la structure du texte épouse les mouvements qui travaillent sa problématique, que le texte ait la forme du fond, de manière à faire éprouver un processus de transformation plus qu'un état de fait. Mon souhait était qu'on assiste aux pliures et aux glissements du personnage, à ses passages de seuils, aux destins de ses pensées, à l'affirmation d'un choix. Deux principes ont alors guidé mon geste : le monologue et le fondu (dans son acception cinématographique). Seul le personnage parle et tout provient de ce qu'il dit. Et ce qu'il dit, c'est qu'il fait siennes les paroles d'autres qui le parlent. Le texte circule ainsi entre plusieurs qualités d'adresse comme si plusieurs strates avançaient ensemble mais pas sur le même niveau. Parfois l'une gagne la surface tandis que les autres continuent d'agir en-dessous, en même temps, jusqu'à la prochaine émergence. Tout se fait dans un seul souffle, sur une même ligne, sans ellipse ni coupure. Et le texte devient ainsi un relief mouvant, parcouru par plusieurs dimensions de réalité qui convergent. Ce principe de narration continue non-linéaire s'applique également à la temporalité. Bien que l'action avance vers un terme certain, le personnage remonte dans sa mémoire jusqu'à une scène de son enfance où dans la glace d'un étang gelé il se vit mort, pour la première fois.

Charly Breton

Note de scénographie

La mise en scène prend comme lieu référent l'espace mental vers lequel le protagoniste ne cesse de faire retour (à la différence des autres qu'il suggère et traverse) : l'étang gelé sous l'orme de son enfance. Un endroit où il découvre la mort pour la première fois de sa vie, et duquel il n'est jamais véritablement revenu. L'espace est composé d'un plateau carré de 6 par 6, rehaussé de 20 centimètres, couvert de tapis de danse noir miroir, permettant de réfléchir le corps de l'acteur et d'intensifier l'étendue du travail vidéo. En fond de scène, un tulle de couleur gris anthracite sert de support aux projections vidéo.



Note vidéo

Dans notre démarche, la nécessité d'utiliser la vidéo est née avec l'idée que l'un des enjeux de la mise en scène était de nous placer toujours au niveau du point de vue du personnage. Le texte ne propose pas de référent objectif, il ne juge pas le personnage, mais il tente, à travers le prisme poétique, de le ramener à sa plus simple expression : des sensations notamment, des souvenirs, un corps... Ce que nous entendons, et plus largement ce que nous voyons dans notre imagier mental, nous le voyons à travers le filtre du personnage. C'est ce principe de subjectivité que nous souhaitons, au travers de notre dispositif scénique et notamment par l'utilisation de la vidéo, augmenter et rendre sensible.

Pour ce faire, nous avons opté pour un dispositif de surface-écran verticale noire en fond de scène, dont la largeur serait celle de l'espace de jeu. Ainsi, lorsque nous choisirons de ne pas projeter d'image, la noirceur de l'écran lui permettra de disparaître et de nous rendre un espace sans limite visible, un espace mental, d'évocation.

L'évocation sera un des mot-guides quant à la création d'images : celle-ci se tiendra au niveau du liminal, c'est-à-dire ce qui est à la lisière, juste derrière le seuil de perception, qui est en train de devenir perceptible mais qui ne l'est pas encore tout à fait. Éviter la figuration pour travailler au niveau des impressions du personnage qui semble ne jamais parvenir à fixer les images complètement.

La grande largeur de l'écran permettra de travailler sur des image-fragments et sur de grands bords flous : dans le but toujours d'effacer le cadre de l'image, d'utiliser l'image dans sa plasticité, de neutraliser les repères d'espaces habituels, et de faire naître des impressions de profondeur dans le noir du plateau lorsque nous le souhaiterons. Dans le but d'intensifier encore cette perte de frontière, l'écran ne rejoindra pas le sol selon un angle droit mais selon une courbure qui permettra d'effacer la frontière habituellement nette entre ce qui est horizontal et ce qui est vertical.

Nicolas Comte

Note lumière

Ici, la dramaturgie de la lumière n'est pas linéaire, elle ne suit pas une narration de a à z, tout comme le texte. Les temporalités se croisent et se rencontrent. La lumière ne donnera pas d'indication de différence de temporalité. Mais c'est un temps unique, celui de la représentation, qui est un temps mobile et vivant. Le décor étant en deux dimensions, c'est la lumière, jumelée à la vidéo qui donne la troisième dimension. La réflexion de la lumière se porte sur un travail monochrome, en noir, blanc chaud et blanc froid ainsi que sur les nuances entre les blancs.

Plusieurs lectures sont possibles : la lumière du décor (espace de nature et vivant, comme l'étang, l'arbre, la neige), la lumière pour l'acteur (parfois en plans serrés, une main, un ventre, une silhouette sans identité, ou identifiable), la lumière sensitive mobile (de la sensation intérieure du personnage, qui peut ralentir, s'accélérer sur le corps de l'acteur, suivant un rythme cardiaque) et la lumière d'espace extérieur et intérieur (apaisement près de l'étang, à l'approche de la mort...).

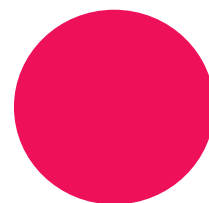
La fumée sera aussi un élément indispensable de ce spectacle pour aider à la création de tableau fantasmagorique.

Claire Eloy

Équipe

Charly Breton - *Écriture et Mise en scène*

Après des études de philosophie et de théâtre, il intègre la compagnie des Augustes Interlopes avec laquelle il monte ses premiers textes, *Le Mort égaré*, *Pastorale pour pauvres*. En 2011 et 2012 il est l'assistant à la mise en scène de Michel Dydim au CDN de Nancy (*Confessions*, *A l'encre des barreaux*, *Divans*). À partir de 2013 il se forme à l'École Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Montpellier dirigée successivement par Richard Mitou, Ariel Garcia Valdès et Gildas Milin. En 2016, dans le cadre de sa sortie de l'ENSAD, il est un des onze interprètes du projet *4x11*, imaginé par Gildas Milin et créé lors du Printemps des Comédiens, puis, au Théâtre d'Aubervilliers. Il y travaille sous la direction d'Alain Françon, Robert Cantarella, Gildas Milin et Jean-Pierre Baro. Il joue en 2017 sous la direction de Marion Guerrero dans la pièce *Tumultes* de Marion Aubert au Théâtre Paris-Villette ; dans *Les Noces de Betia* de Ruzante mis en scène par René Loyon au théâtre de l'Épée de Bois. En 2018 il joue dans *B.A.B.A.R le transparent noir* de Guillaume Cayet et assiste Jean-Pierre Baro sur le projet *Kévin, portrait d'un apprenti converti*. Il fonde en 2016 avec Katia Ferreira et Charles-Henri Wolff la compagnie Le 5ème quart. Sa dernière création *.les restes*, lauréat Porosus 2017, a été programmée au Festival du Printemps des Comédiens la même année. Il travaille en collaboration artistique à l'adaptation du roman *Virgin Suicides* de Jeffrey Eugenides, *First Trip*, mise en scène par Katia Ferreira, créée en mars 2019 à la MC2: Grenoble. En 2019, son projet *Sous l'orme* compte parmi les lauréats du Fonds régional pour les talents émergents - FoRTE, Région Ile-de-France. De 2019 à 2021, il joue sous la direction d'Aurélia Luscher, Marion Guérrero, Chritian Giriat. Il rejoint en 2021 le groupe d'Acteurs Lecteurs fondé par Marianne Clévy, à La Chartreuse, Centre National des Écriture du Spectacle.



Katia Ferreira - Collaboration artistique

Après des études de littératures comparées et de philosophie, Katia Ferreira entre à l'École Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Montpellier dirigée par Ariel Garcia-Valdès puis par Richard Mitou. Elle y travaille avec André Wilms, Guillaume Vincent, Cyril Teste, Evelyne Didi, Laurent Gutmann, Jacques Allaire, Marion Guerrero, Olivier Werner et Dag Jeanneret. À sa sortie d'école en juin 2014, elle crée le collectif d'acteurs « la carte blanche », avec ses camarades de promotion. Sa première mise en scène, *Foi, Amour, Espérance* d'Ödön von Horvath, est programmée au Printemps des Comédiens en 2014 puis au Théâtre Jean Vilar à Montpellier et au Cratère, Scène nationale d'Alès. En 2013, elle participe à la création de *Nobody*, une performance filmique de Cyril Teste et du Collectif MxM créée en décor naturel en juin 2013, au Printemps des Comédiens. Le spectacle sera recréé au plateau en juin 2015 (tournée nationale 2015/2016/2017). En 2018/2019, elle reprend un rôle dans *Festen* de Cyril Teste et du Collectif MxM et participe au dernier spectacle de Cyril Teste, *Opening night*, en tant que conseillère aux costumes et à la dramaturgie. Elle met en scène *First Trip*, adaptation du roman *Virgin Suicides* de Jeffrey Eugenides, créée en mars 2019 à la MC2: Grenoble et accueillie au Festival Printemps des Comédiens en juin 2019 (tournée nationale au cours de la saison 2019-2020).

Guillaume Costanza - Jeu

Guillaume Costanza intègre l'École Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Montpellier en 2013. Il y travaille alors sous la direction de différents metteurs en scène et acteurs, entre autres Georges Lavaudant, Julie Deliquet, Hélène Vincent, Gildas Milin, Alain Françon. Par la suite, il apparaît dans plusieurs téléfilms sous la direction de Christian Faure ou encore d'Alain Berliner.

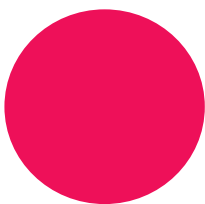
En 2017, il joue au théâtre dans *.les restes*, une pièce écrite et mise en scène par Charly Breton. Cette même année, il tourne dans *Le poulain*, premier long métrage réalisé par Mathieu Sapin. En 2018, il joue dans *La Dame aux Camélias* mis en scène par Arthur Nauzyciel au Théâtre National de Bretagne. En 2019, dans *L'Histoire de la folie à l'âge classique* mis en scène par Angelica Liddell. Il participera à la prochaine création d'Arthur Nauzyciel *Mes frères* écrit par Pascal Rambert au Théâtre National de Bretagne.

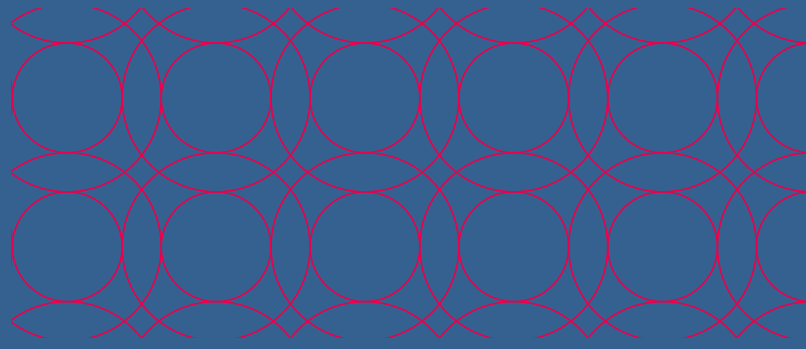
Claire Eloy - Création - Lumière

Diplômée en 2013 d'un master Arts du Spectacle Études Théâtrales, spécialisation Scénographie de l'Université Paul Valéry de Montpellier, Claire Eloy se forme en parallèle au travail de la lumière en suivant les créations de Robert Wilson (*Einstein on the Beach* au Het Muziektheatre d'Amsterdam) et de Lilo Baur (*La tête des Autres* de Marcel Aymé au théâtre du Châtelet à Paris). Elle assiste la scénographe Oria Puppo et travaille auprès de l'éclairagiste Maurice Fouilhé. De 2011 à 2016, elle travaille au théâtre de la Vignette comme technicienne plateau et lumière, à la Scène Nationale de Sète ainsi que pour le festival Montpellier Danse, le Festival d'Avignon, le Printemps des Comédiens et le festival Arabesques. Elle réalise des créations lumière et scénographique pour des compagnies de théâtre et de danse à Montpellier, Lyon, Carcassonne, Toulouse et Paris. Elle collabore avec les metteurs en scène, créateurs lumière, scénographes et artistes Alain Behar, Laurence Pagès, Ariel Garcia Valdès, Stuart Seide, Gildas Milin, Lilo Baur, Laurent Berger, Oria Puppo, Nicolas Oton.

Nicolas Comte - Création - Vidéo

En 2007, Nicolas Comte commence sa formation à l'EESI (École Européenne Supérieure de l'Image) de Poitiers. En 2012, il obtient un diplôme national supérieur d'études plastiques (DNSEP) puis participe à une exposition collective au FRAC Poitou-Charentes. En 2011, il est opérateur-vidéo dans *Patio*, spectacle de Cyril Teste présenté au TAP de Poitiers ; puis en 2012 il réalise la création vidéo du laboratoire de création *Chantier Macbeth*, mis en scène par Matthieu Roy. En janvier 2013, il crée le dispositif vidéo temps-réel du spectacle *Au Bord d'Angélique Orvain*, puis le spectacle *20 Novembre*. Il effectue la création vidéo du spectacle *Même les chevaliers tombent dans l'oubli*, mis en scène par Matthieu Roy en 2013 puis du spectacle *Days Of Nothing* en 2015. De 2014 à 2017, il signe les créations vidéo des spectacles *Ne Me Touchez Pas*, *Celles Qui Me Traversent*, et *À La Trace* d'Anne Théron. En 2018, il réalise la création scénographique et vidéo du spectacle *Issues* de Simon Le Moullec et du spectacle *Le Roi Lear* pour les enfants d'Angélique Orvain.





SPECTACLE DISPONIBLE EN TOURNÉE

CONTACTS

Anne-Françoise GENEIX

Directrice adjointe

afgeneix@theatre-quartiers-ivry.com

06 10 41 23 44

Elsa DESHAYES

Directrice de production

e.deshayes@theatre-quartiers-ivry.com

06 44 02 12 52

TOI
THÉÂTRE
DES QUARTIERS
D'IVRY

CDN du
Val-de-Marne